

devant eux, dans le cas où ils oseraient parler, leur semble une raison suffisante pour garder le silence et le conseiller aux autres.—A quoi bon élever la voix ? disent-ils. Nous allons faire crier contre nous, nous exposer aux injures et aux insultes, soulever des flots de colère et de haine. La prudence exige que nous nous taisions.—Hommes pusillanimes et d'une foi qui s'éteint ! oserons-nous leur dire ; quoi ! vous avez peur de vous faire insulter ! Mais Jésus-Christ, descendu du ciel et revêtant notre chair pour nous mettre en possession de cette vérité que vous estimez si peu, vous a-t-il appris à tenir ce langage et cette conduite ? S'est-il ému quand on a dit de lui, en l'entendant prêcher la vérité, que c'était un fou qu'il fallait garder à vue, un perturbateur de l'ordre public, un possédé du démon, *spiritum immundum habet* ? Vous craignez encore de vous créer des ennemis, de soulever des colères et des haines ? Mais Jésus-Christ n'a-t-il eu que des amis et des admirateurs pendant les jours de sa vie mortelle ? Rappelons-nous que sa parole, quoique divine, n'a pas été du goût de tout le monde, et la preuve, c'est qu'en haine de sa doctrine on lui a craché au visage, on l'a flagellé, on l'a condamné à mort et mis en croix. Que ceux qui veulent marcher sur les traces de ce divin maître ne s'attendent pas à être mieux traités que lui : en quelque lieu, en quelque temps qu'ils vivent, ils seront toujours haïs de tous à cause de son nom, *crisis odi omnibus propter nomen meum*. Mais il ne faut pas s'effrayer : ceux qui peuvent tuer le corps, ne peuvent rien davantage ; ils n'ont pas de pouvoir sur l'âme. Il faut souffrir et souffrir beaucoup parfois pour affirmer la vérité, c'est sûr ; dix-huit siècles de christianisme doivent nous avoir suffisamment appris qu'elle ne jette de profondes racines que dans les larmes et le sang ; et si, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, on eut raisonné comme on raisonne aujourd'hui, l'Eglise, au lieu de chanter le triomphe et la gloire de tant de milliers de martyrs, n'aurait qu'à se voiler la face et qu'à rougir de l'apostasie de ses enfants.

Nous invitons les prudents et les sages du siècle à relire les paroles que Bourdaloue leur adresse : elles sont pleines d'actualité. "Se faire une prudence aux dépens de Dieu, dit-il, au préjudice même des règles de ce monde, à la honte de la religion et à l'avantage de l'impiété ; c'est-à-dire une prudence dont Dieu se tient deshonoré, que le monde même n'approuve pas, dont les faibles se scandalisent et dont les impies se prévalent, c'est ce que la politique du siècle a de tout temps inspiré aux mondains, et ce que l'esprit de Dieu contredira toujours....."

Les intérêts de Dieu, c'est-à-dire ce qui touche son culte, sa religion, sa loi, son honneur, sa gloire, sont d'un ordre si relevé qu'ils ne peuvent jamais être balancés par nul autre intérêt ; et d'ailleurs ces mêmes intérêts de Dieu sont tellement entre nos mains, que vous et moi nous en devons être les garants, et qu'autant de fois qu'ils souffrent quelque altération et quelque déchet, Dieu a droit de s'en prendre à nous, puisque ce dommage qu'ils souffrent, n'est que l'effet et une suite de notre infidélité. Or, c'est ce qui arrive tous les jours lorsque, par une fausse politique, nous reposant sur Dieu même, nous nous faisons des prétextes pour nous taire lorsqu'il faudrait parler, pour dissimuler lorsqu'il faudrait agir, pour tolérer et pour conniver quand il faudrait reprendre et punir.

C'est donc un crime d'être prudent de la prudence du siècle, et notre devoir c'est de dire franchement la vérité, de la publier sans crainte. Dans une allocution, qu'il a prononcée au Collège américain, le 29 janvier de cette année, en présence d'une centaine d'évêques, le Saint Père exhorte fortement à remplir ce devoir. "Il y a des temps, dit-il, où plus que jamais il est opportun de parler et de le faire franchement, courageu-

sement, en pleine liberté ; dans ces moments, il ne faut pas user de ménagements ni de transactions, mais proclamer la vérité avec énergie, car c'est alors qu'il est utile de parler."

C'est une pitié d'entendre les réflexions que font aujourd'hui certains hommes, bons catholiques au fond, nous aimons à le croire, mais malheureusement pris du mal moderne, le modérantisme. S'il arrive que des peines, des déboires, des contradictions, des persécutions assaillent celui qui a saisi le drapeau de la vérité et qui s'est fait un devoir de le porter ferme et haut, ils s'en font un argument contre lui.—Voyez, s'écrient-ils, cet imprudent, ce brouillon ! Dans quels embarras inextricables il s'est jeté ! Nous l'avions bien prévu ; il aurait dû se tenir en repos ou au moins parler avec bien plus de circonspection.—L'imprudent, le brouillon n'est pas celui qu'ils disent. Il a une intelligence, une sagesse qu'ils n'ont pas, car il sait que depuis que le péché est entré dans le monde, tout bien s'enfante dans la douleur. Il se rappelle ces belles paroles du prophète royal : *Ceux qui sèment dans les larmes, recueilleront dans la joie. Ils s'en sont allés et ont jeté leur semence en pleurant ; mais ils reviendront pleins de joie, portant des gerbes nombreuses.*

La prudence humaine fait toujours de bien tristes calculs. Ceux qui la prennent pour guide s'affligent ou se réjouissent fort à contre temps. Plus d'un succès qu'on n'a pas poursuivi, comme le dit si bien un éminent écrivain catholique, est la conséquence d'un échec qu'on a subi et qu'on s'était efforcé de prévenir. Plus d'une manœuvre jugée bonne, lentement mûrie et soigneusement exécutée, est inhabile, et cette inhabilité, regrettée longtemps, était précisément, sans qu'on le sut, le chemin qu'il fallait prendre. Les mécomptes, les chûtes, les revers nous apprennent qu'impuissants par nous-mêmes, nous sommes invincibles avec le secours de Dieu. Tous les ouvriers de l'Evangile, petits et grands, ne l'ignorent pas et saint Paul l'a depuis longtemps proclamé : *Quand je succombe, c'est alors que je suis fort Je peux tout en Celui qui me fortifie.*

Nous continuerons de traiter ce sujet dans nos prochaines revues.

Au parlement fédéral, l'adresse a été discutée et adoptée sans division. Outre cela, il n'y a rien d'important à noter dans les débats.

A Rome, les Pères du Concile continuent leurs travaux avec ardeur. Plusieurs congrégations ont été tenues ; la 21e a eu lieu le 4 février. Jusqu'ici, ce sont les questions de dogme et de discipline qui ont occupé les Pères. On dit, et la chose est bien probable, que la question de l'infaillibilité sera portée prochainement devant le Concile. Plus de 500 Evêques, nous dit l'*Univers*, ont signé le *postulatum* ou requête demandant la définition de l'infaillibilité comme dogme de foi. Depuis l'ouverture du Concile, sept Evêques sont décédés.

Le "Journal de Québec" veut se venger

M. l'écrivain du *Journal de Québec* prend occasion de la réponse que nous avons faite à la *Minerve*, dans notre *Revue* du 17 février, pour déverser de nouveau l'injure contre nous et même contre le Collège de Ste. Anne. Nous n'avons rien à répondre à son article, car, que répondre à un homme qui ne se soucie ni de la logique, ni du bon sens, ni de la vérité, ni de la conscience par conséquent. Avec celui à qui tous les moyens sont bons, il n'y a pas de lutte possible pour qui se respecte.

Le jeu de M. l'écrivain du *Journal* dans la circonstance actuelle, car il faut le faire connaître, n'est pas difficile à saisir. Ayant juré une haine mortelle à la *Gazette des Campagnes*